

Les peuples, dans le cours de leur longue vie, passent par des crises périodiques auxquelles les contemporains sont tentés d'attribuer une importance exagérée. Ceux-ci sont trop près des événements pour les juger de sang froid ; la postérité seule les établira dans leurs exactes proportions.

Sans prétendre tout admirer dans la France actuelle, ce qui serait peu judicieux, nous estimons que, tout compte fait, son bilan politique, artistique, littéraire et religieux n'a point à souffrir de la comparaison avec celui du passé. Et, pour nous limiter au sujet que nous entreprenons de traiter dans la présente biographie, nous estimons que le dix-neuvième siècle constitue, au point de vue de l'expansion coloniale, la période la plus brillante de notre existence nationale.

C'est que, en effet, l'empire colonial que la France a édifié dans les cinquante dernières années, au prix d'héroïques efforts, à décuplé son territoire, triplé sa population et grandement accru son commerce² ; et sa puissance militaire³ ; quoique cet empire soit encore dans les langes de l'enfance. Avouons, d'ailleurs, que la Providence a prodigué à notre pays pour l'heureux succès de son entreprise des instruments incomparables. Il nous est impossible de donner ici la liste des explorateurs, des chefs de colonnes et des administrateurs qui se sont illustrés au service de la patrie. Contentons-nous de nommer les quatre hommes qui, par la puissance et la souplesse de leur génie, méritent d'être placés au premier rang parmi les fondateurs d'empires.

Le premier est le général Bugeaud, pacificateur et colonisateur de l'Algérie ; le second est le général Faidherbe, précurseur de génie, auquel les conquérants de l'Afrique occidentale font remonter leur inspiration ; le troisième est Gallieni le plus pratique, le plus complet et le plus heureux des coloniaux ; le quatrième, enfin, est le général Lyautey encore vivant, l'homme du Maroc que la France entière acclame.

La famille de Gallieni, française depuis longtemps, est d'origine italienne. Son père commandait la petite garnison du Val d'Aran, dans les Pyrénées, lorsqu'il naquit au bourg voisin de Saint-Béat, Haute-Garonne, 24 avril 1849.

L'enfant fit de bonnes études au *prytanée* de la Flèche, collège entretenu aux frais de l'État en faveur des fils d'officiers. Il est tranquille et peu expansif, passionné pour la lecture et les récits de voyages. On ne s'étonna donc pas lorsque, tout jeune encore, il manifesta son intention de se destiner à l'infanterie de Marine, nom que l'on donnait alors à l'armée coloniale.

Admis à l'école Saint-Cyr en 1868 il y fit son stage régulier de deux ans, et en sortit avec sa promotion, le 15 juillet 1870, le jour même de la déclaration de la guerre.

Le jeune sous-lieutenant, versé immédiatement dans l'armée de Sedan, eut le grand honneur de se battre à Bazeilles sous les ordres du commandant Lambert et de défendre la maison que devait immortaliser le peintre Neuville dans son tableau intitulé "Les dernières cartouches."

La paix signée, Gallieni entre dans la carrière coloniale qu'il s'était choisie. Sa première garnison fut à l'île de la Réunion, dans l'océan Indien ; sa seconde à Saint-Louis-du-Sénégal. C'est là que l'attendaient, à l'âge de vingt-neuf ans, les galons de capitaine.

Cet avancement rapide constitue l'un des attrait du service aux colonies. La vie sous les tropiques est aussi exposée que sur les champs de bataille ; car la fièvre jaune, la malaria, les maladies de foie déciment chaque année nos troupes métropolitaines, et ont tôt fait de venir à bout des plus robustes tempéraments : mais les vides laissés par les morts sont comblés par les survivants. D'ailleurs, l'indépendance du désert, l'ivresse du commandement et de l'initiative, la pensée de conquérir des royaumes à la tête de quelques bandes demi-sauvages, de sortir enfin de la monotonie des garnisons françaises, exercent sur l'ardente jeunesse de nos armées un vrai prestige.

2° Mouvement commercial des colonies françaises en 1912 : importation et exportation :	
Algérie (francs).....	1, 255, 000, 000
Tunisie.....	310, 949, 188
Maroc.....	237, 534, 620
Autres colonies.....	1, 287, 167, 369

Totaux..... 3, 090, 651, 177
Soit plus de six cents millions de piastres.

3° " En juillet 1918, déclarait au Sénat le Ministre des Colonies, les colonies françaises avaient fourni à la métropole 680,000 combattants et 283,000 travailleurs, soit un total de 918,000 hommes."